

Une église de 100 sur 50 pieds fut donc commencée au printemps de 1833. Ceux des paroissiens qui ne pouvaient donner de l'argent, apportant du bois donnant du temps, des voyages, etc.

Au mois d'août suivant une tempête furieuse fait crouler la construction : tout est brisé, hors de service.

Le curé encourage alors les colons, les visite tous, et demande à chacun d'eux quelques-unes des pièces d'une nouvelle charpente. Tous entrent courageusement dans le bois, et huit jours après, les matériaux sont rendus sur place, et on reprend les travaux avec activité.

Au mois d'octobre, l'extérieur étant presque terminé, on se réveille au milieu de la nuit à la lueur du feu en train de dévorer le clocher. Hélas ! il n'y avait point d'échelles. Un ouvrier se hisse d'une façon assez inexplicable à travers les liens, et lance un palan pour monter de l'eau. Pour comble de malheur, le palan se trouve renversé et mêlé ; impossible de le démêler au milieu de l'obscurité, et l'église va certainement brûler. Que faire ? Un vœu à la bonne sainte Anne. Tous promettent, si elle préserve leur église de l'incendie, de lui bâtir une petite chapelle et de l'y faire honorer de tout leur pouvoir.

A peine le vœu est-il prononcé que le palan se trouve démêlé, on ne sait trop comment, et dix minutes après le feu est éteint.

L'été suivant, on mit la première main à la construction de la chapelle. Le premier contrat, donné sans savoir où on prendra l'argent, est de cinq cents piastres ; mais on compte beaucoup sur la banque de la Providence. Les travaux terminés, tout se trouvait payé par des personnes généreuses qui avaient obtenu leur guérison en venant en pèlerinage à ce petit sanctuaire.

En 1884 l'église est bénie par Mgr A. Racine, de Sherbrooke.

On procède ensuite à la construction du presbytère en utilisant les matériaux de l'ancienne chapelle ; on bâtit une nouvelle sacristie, puis les dépendances du presbytère. En 1887 tout est presque terminé. La nouvelle chapelle est bénie par Messire N. Gingras, curé de Saint-Gervais, entouré des confrères voisins, puis achevée à son tour l'année suivante. Le curé en fut à la fois l'architecte, l'ouvrier et le décorateur.

La guérison de plusieurs malades, les ex-voto, les béquilles laissées dans ce sanctuaire, attirèrent d'année en année un plus grand nombre de pèlerins. De 1887 à 1893 leur nombre s'est accru de 150 à 8000.

Il y a maintenant dans la pauvre mission d'autrefois une grande scierie, propriété de MM. Métivier et Boivin, une autre moins considérable, deux moulins à farine, un moulin à carder, quatre ou cinq magasins, desbergerons, etc., qui en font un poste d'affaires pour les paroisses environnantes.

Malheureusement cette paroisse est peu étendue, le sol est excessivement pierreux ; et, presque tous les automnes, des gelées précoces sont venues anéantir une grande partie des récoltes, ce qui a découragé un bon nombre de colons et leur a fait prendre le chemin des Etats-Unis. D'autres cependant, les ont remplacés ; et on comptait au commencement de l'année dernière, 130 familles.

Que ces colons ne se découragent pas toutefois ; le danger des gelées diminue à mesure que les terres sont défrichées, et puis, qu'ils se livrent eux aussi à la culture des plantes fourragères et à l'industrie laitière, alors les gelées n'auront plus le même inconvénient. J'ai remarqué que le terrain s'y prête tout particulièrement à la culture des légumes. (A suivre.)